

de sept pour cent, quatre ou cinq prêts de huit pour cent, et à peu près tout le reste à dix pour cent. En d'autres termes, les petites gens sans crédit ou d'un crédit purement local empruntaient de leurs banques accoutumées qui les imposaient dans toute la mesure autorisée par les lois.

*M. Ladner:*

Q. Quelle année était-ce?—R. En 1921. Les banques prêtaient donc à dix pour cent contre un escompte de six pour cent que leur octroyait la banque de la réserve fédérale. Nous avons vu qu'un fléchissement pur et simple du taux de l'escompte n'a on peut dire partout aux Etats-Unis aucun effet quelconque sur ce que les banques exigeront de leurs clients locaux; vraie partout, cette constatation l'est surtout pour les grandes agglomérations. Autre chose encore. Il existe une théorie qui a eu quelque vogue un temps et qui veut que la banque demande toujours un peu plus que le taux courant. Cette théorie prête à confusion. Il est avéré que Londres exige un taux plus élevé que le taux de l'effet négocié. A l'heure actuelle, le taux de la Banque d'Angleterre est de quatre et demi pour cent, ce qui ne veut pas dire toutefois que tous les prêts se fassent à ce taux. Il ne s'agit là que du minimum auquel la Banque d'Angleterre consentira à acheter des lettres de change. Les banques à actions d'Angleterre ne réescomptent pas avec la Banque d'Angleterre, comme, aux Etats-Unis, les banques réescomptent avec les banques de la réserve fédérale. Les banques à actions en Angleterre en besoin d'argent accepteront des lettres de crédit de premier ordre qu'elles offriront à la Banque d'Angleterre laquelle les achètera, et le taux officiel de quatre et demi pour cent est celui auquel la Banque d'Angleterre achètera aujourd'hui les lettres de crédit de premier ordre.

*M. Ladner:*

Q. S'agit-il en l'espèce de vente pure et simple sans que la banque ait aucune responsabilité?—R. Je crois savoir qu'il s'agit ici d'une vente pure et simple.

Le PRÉSIDENT: Je vais prier les membres du comité d'autoriser M. Harding à suivre le fil de ses pensées, libres, une fois sa déposition terminée, de lui poser des questions. Nous ne voudrions pas, monsieur Harding, vous attirer hors de votre route.

Le TÉMOIN: J'ai à peu près terminé.

Comme je viens de le dire, le taux de la réserve fédérale à New-York et Boston aujourd'hui, et en fait, je crois, dans toutes les banques de la réserve fédérale, est uniformément de quatre pour cent. Ainsi, je sais fort bien que dans l'Alabama le taux courant imposé aux entreprises de quelque importance est de six pour cent, à moins que ces maisons n'entretiennent des activités avec les banques de New-York ou Chicago ou autres grandes agglomérations; je crois aussi que cinq pour cent est le taux minimum auquel n'importe quelle banque de cet Etat acceptera de prêter, ce, bien que le taux de la réserve fédérale soit de quatre pour cent. A New-York et Boston, les taux des prêts commerciaux de premier ordre, varient de quatre à quatre et quart et quatre et demi pour cent. En d'autres termes, le taux courant de l'argent, même à l'endroit du client le plus précieux, dépasse toujours un peu le taux de réescompte de la banque de la réserve fédérale, bien que cette donnée ne vaille pas pour les billets. Le taux de la banque de la réserve fédérale est en raison directe de l'état du marché des billets. Une lettre de change, une acceptation de banquier est la chose la plus précieuse à obtenir en matière d'emprunts commerciaux. Et voici pourquoi. Ce que l'on appelle un billet de premier ordre est le fruit d'une transaction au cours de laquelle le vendeur a eu affaire à un acheteur bien coté. Les billets sont escomptés en tout lieu dans les trente jours ou dans les six